

BACHIBOUZOUK

Cie Philippe Saire

Maison des
Compagnies



19.11

Théâtre
d'objets
et danse

MEYRIN CULTURE

meyrinculture.ch


Maison des
Compagnies

MEYRIN



INTRODUCTION

Ce dossier pédagogique a été conçu pour accompagner les enseignants du primaire et les responsables de groupe dans le cadre de leur venue au spectacle *Bachibouzouk* par la compagnie Philippe Saire.

Vous y trouverez des éléments relatifs à la préparation au spectacle, à son décodage, des pistes d'approfondissement en classe ainsi qu'un glossaire pour parfaire votre expérience.

Vous serez reçus à la Maison des Compagnies qui accueille ce spectacle proposé par le service de la culture de la ville de Meyrin. La Maison des Compagnies est un endroit unique en Suisse. Dans ce lieu consacré au spectacle vivant, les compagnies peuvent créer, répéter dans des salles équipées.

Le service de la culture de la ville de Meyrin, ce sont également des spectacles au théâtre du Forum Meyrin, des prestations dans le domaine des arts visuels et du patrimoine, une bibliothèque, de la médiation et un soutien à la vie meyrinoise pour favoriser l'égal accès de toutes et tous à la culture, un dispositif de soutien et d'accompagnement pour les artistes amateurs comme émergents ainsi qu'un soutien financier ou collaboratif à des projets innovants.

Le spectacle *Bachibouzouk* a été créé au tout début de l'année 2025 au Petit Théâtre de Lausanne, en coproduction avec La Gare, arts et jeunesse, La Grenouille-Centre théâtre jeune public de Bienne et le service de la culture de Meyrin. Il a, depuis, été joué à de nombreuses reprises en Suisse, en France et en Belgique.

1. LA COMPAGNIE PHILIPPE SAIRE



Créée en 1986, la Compagnie Philippe Saire occupe une place centrale dans le paysage de la danse contemporaine suisse. Avec une trentaine de spectacles à son actif, dont *Vacarme*, *Étude sur la légèreté* et *Hocus Pocus*, elle jouit d'une renommée mondiale. À la croisée de la danse, des arts visuels, du cirque contemporain et du cinéma, la compagnie propose des œuvres profondes et novatrices. Elle explore régulièrement les enjeux sociétaux ainsi que le mouvement et l'espace envisagés depuis une perspective philosophique et esthétique.

La compagnie réside depuis 1995 au Théâtre Sévelin 36 à Lausanne et soutient d'autres compagnies émergentes locales.

Depuis 2003, Philippe Saire intervient également en tant qu'enseignant à la Manufacture-Haute école de Théâtre de Suisse romande.

2. LE SPECTACLE *BACHIBOUZOUK*

Bachibouzouk est une aventure onirique et poétique à la découverte de nos imaginaires. Le spectacle est à la croisée du cirque contemporain et de la danse. Il emmène les publics dans un monde surprenant et ludique. La musique, la scénographie et les objets forment un univers évolutif empli de sens autour de trois personnages.

Au début du spectacle, il fait bien sombre. Un garçon un peu gauche, mi-clown, mi-enfant, se réveille désorienté dans une pièce étrange. Est-ce une chambre, est-ce une cellule ? C'est probablement la nuit mais rien ne permet d'en être sûr... Ce moment, empli d'incertitude, plonge immédiatement le spectateur dans un monde intrigant.

Le personnage est ensuite entraîné dans un voyage en forme de quête. Que va-t-il chercher ?

Apparaît alors une bache n'ayant de cesse de se transformer, tour à tour cape, créature, menace... La bache n'est pas un simple matériau mais un personnage central du spectacle qui stimule notre imagination. Elle peut être protectrice, se faire raie manta ou encore se transformer en fantôme... Ces métamorphoses successives sont autant de défis parfois ludiques, parfois inquiétants, à relever pour notre héros. Ses interactions avec la bache sont un véritable voyage initiatique et portent les germes d'une importante transformation à venir.

Les deux autres personnages sont tout aussi versatiles que les bâches. Tantôt cow-boys, tantôt régisseurs d'œuvres d'art ou chevaliers protecteurs, ils participent de ce monde de défis que traverse notre héros. Souvent malicieux, parfois bienveillants, ces personnages se placent alternativement en opposition ou en soutien au héros qu'ils protègent ou challengent selon les circonstances. Leur comportement, de même que celui des bâches, symbolisent ce qui jalonne le parcours du héros entre appui et obstacles à franchir.

Tout au long du spectacle, le personnage principal, plongé dans sa quête initiatique, se confronte à ses peurs, ses angoisses mais aussi ses désirs, ses joies. Chaque défi est source de croissance, d'évolution. Les deux autres personnages peuvent accompagner notre héros dans son périple mais ils créent parfois les difficultés rencontrées par le personnage. Leur rôle est donc très ambivalent.

Le théâtre d'ombres s'invite également au sein du spectacle, renforçant cette atmosphère étrange et onirique. Insaisissables, les ombres évoquent aussi bien les peurs que les rêves du personnage. Source de potentiels dangers mais aussi appels à l'évasion, elles soulignent l'ambivalence qui prédomine.

Le spectacle s'achève sur un formidable numéro de claquettes, véritable éclat de joie et de liberté, porté par *Le Printemps* de Vivaldi, revisité par le compositeur contemporain Max Richter. Cette explosion d'énergie symbolise la fin de la quête, grand moment de libération pour le protagoniste. Il n'est plus emprunté ou hésitant. Il s'affranchit des doutes et tensions pour se laisser aller à une expression corporelle joyeuse.

À travers ce spectacle et l'immersion proposée par la scénographie, la musique et les mouvements, le chorégraphe Philippe Saire nous plonge dans un univers où les frontières entre réel et imaginaire sont poreuses. Cet univers étrange est l'écrin d'une véritable quête à la découverte de soi vers un grand élan transformateur.

3. L'ART D'ÊTRE SPECTATEUR

AVANT LE SPECTACLE : PRÉPARER LA DÉCOUVERTE

- Ce moment peut d'abord être l'occasion de présenter la Maison des Compagnies et le service de la culture de Meyrin, ses missions et les différents spectacles qu'il programme.
- Il est aussi possible de découvrir l'affiche du spectacle, d'en décrypter le titre, d'analyser les images et d'imaginer ce qui pourrait se passer. A-t-on une première idée de l'histoire ? Ces éléments peuvent être consignés au sein d'un carnet collectif à compléter après le spectacle.
- Avant de partir, on peut également se demander ensemble : « Qu'est-ce que cela veut dire : être spectateur ? Comment se mettre en condition pour regarder attentivement mais aussi ressentir, réfléchir, et interpréter ? Le spectateur est-il un simple observateur ou un participant actif au spectacle ? »

PENDANT LE SPECTACLE : VIVRE UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE

- Nous recommandons de prévoir d'arriver avec au moins 15 minutes d'avance. Cela permet au groupe d'être accueilli par les équipes du service de la culture de Meyrin, aux élèves de passer aux toilettes si nécessaire et de s'installer dans le calme.
- Pendant le spectacle, on vit pleinement l'instant. Les spectateurs sont concentrés, prêtent attention à ce qu'ils voient, ce qu'ils écoutent et partent à la découverte de leurs émotions. Ils tentent de les garder en mémoire pour les partager après le spectacle.
- Les élèves peuvent recevoir des cartes « missions » les invitant à se focaliser sur un élément précis (son, costumes, lumières, décors, interprètes). Ils peuvent aussi se questionner sur la façon dont ces différents éléments interagissent entre eux.
- Afin de respecter les autres spectateurs et les artistes, il ne faut pas discuter pendant le spectacle. Il est cependant possible de réagir aux moments qui nous touchent.
- Si on s'ennuie, on respire profondément et on observe ses camarades sans les gêner. On peut profiter de l'instant de cette façon !
- Il est également important de rester calme pour ne pas perturber les artistes sur scène. Ils voient et entendent ce qui se passe dans la salle, d'autant plus que vous serez peu nombreux !
- Il n'est pas nécessaire de tout comprendre ou analyser sur le moment. On peut même ne pas aimer ce que l'on voit. Chacun vit le spectacle à sa manière, et c'est cela qui fait sa richesse.

APRÈS LE SPECTACLE : EXPLORER SES SOUVENIRS

- De retour en classe, on discute de ce que l'on a vécu ! Qu'a-t-on aimé ou moins apprécié ? Quels ont été les moments marquants ? A-t-on identifié des éléments qui résonnent avec d'autres œuvres d'art que l'on connaît ou même notre quotidien ? Quelles émotions se sont manifestées ? Il est important d'instaurer un cadre au sein duquel chacun peut partager son ressenti, quel qu'il soit.
- Il est également possible d'organiser un concours de critiques : celles-ci peuvent être drôles, poétiques ou même touchantes ! Les élèves peuvent aussi recréer les scènes qui les ont marquées ou même imaginer une suite à l'histoire.
- Le carnet collectif mis au point avant d'aller au spectacle peut être complété de descriptions des scènes les plus touchantes et les plus marquantes.



FOCUS THÉMATIQUE

LA DANSE COMME OUTIL NARRATIF

Dans *Bachibouzouk*, la danse fait bien plus qu'illustrer le récit. Avec la musique et les éléments de scénographie, elle est un véritable outil au service de la narration. Les mouvements des protagonistes, souvent clownesques et acrobatiques, créent un véritable langage que les spectateurs sont invités à décrypter. Au cœur des scènes pleines de poésie, la danse véhicule aussi bien des émotions que des actions. Les gestes transmettent des messages et participent de l'imaginaire du spectacle. Par l'expression des corps, les personnages du spectacle en racontent l'histoire tout comme le ferait une parole, une image, une chanson...

La danse voyage sans cesse entre le monde de la narration et celui de l'expression pure. Tout comme en arts visuels, certaines chorégraphies sont de véritables histoires tandis que d'autres sont plus abstraites. Des ballets romantiques comme *La Sylphide* créé en 1830 ou *Gisèle* créé en 1841 font appel au langage corporel pour transmettre des récits puissants. Dans ces deux ballets, la danse raconte une histoire d'amour impossible, menant à la mort.

Les ballets néoclassiques à l'image de Diaghilev élargissent les codes du mouvement dansé sans toutefois renoncer à cette ambition narrative. Avec la danse contemporaine, cette dimension narrative devient plus abstraite. On raconte alors des émotions, on évoque des concepts, des idées...

Certains chorégraphes contemporains reprennent même des ballets dits « classiques » tout en retravaillant leurs enjeux narratifs. Au sujet de sa version du *Lac des Cygnes*, Angelin Preljocaj explique ainsi : « Quand je me penche sur un projet, j'ai toujours trois mots en tête : le texte, le contexte et le prétexte. Avec ces trois idées, ces trois concepts, j'établis les bases du projet. Le texte, c'est la danse. Le prétexte est une histoire ou une abstraction. Le contexte est notre époque avec le réchauffement climatique. Sont apparus ces lacs pollués, qui s'évaporent. Il y a la même problématique avec ces cygnes et ces espèces animales qui disparaissent. »

La quête initiatique du héros de *Bachibouzouk* est évoquée, à travers la danse, de façon plutôt imagée. La bache et les interventions des deux autres personnages sont autant de défis à relever, d'obstacles à franchir. Ceux-ci nous renvoient à nos propres démons et questionnements, au fond, universels.

Dans *Bachibouzouk*, la danse n'est d'ailleurs pas qu'un outil au service du récit. La chorégraphie ouvre un espace d'interprétation au sein duquel les publics peuvent ressentir des émotions et parcourir des souvenirs. Différentes lectures du spectacle deviennent alors possibles !

En danse, les mouvements véhiculent des symboles de façon expressive et abstraite. Ils suggèrent différentes narrations que les spectateurs sont libres de s'approprier.

FOCUS THÉMATIQUE

L'IMMERSION EN SPECTACLE VIVANT

En art et en spectacle vivant, la notion d'immersion renvoie en général à l'activation d'outils numériques comme la réalité virtuelle. Mais un spectacle peut tout à fait être immersif sans cela et *Bachibouzouk* en est le parfait exemple.

Dans ce spectacle, le son, le mouvement, la matière et même la lumière créent ensemble un environnement immersif propice à la poésie et où les frontières entre réel et imaginaire sont poreuses.

La scénographie du spectacle, et le fait que les personnages évoluent dans un univers insaisissable, éloignent le spectateur de son quotidien pour le plonger directement dans l'instant. Les bâches, présentes tout au long du spectacle, accompagnent le spectateur dans la quête du personnage, tout en stimulant les émotions du public. Les différentes interactions entre les personnages et les bâches nourrissent l'imaginaire des spectateurs, embarqués dans l'aventure.

À mi-chemin entre danse et cirque contemporain, les mouvements des personnages renforcent la dimension immersive du spectacle. Par l'indicible et l'expressivité, ils impliquent le public au sein de leur quête.

Le son et la lumière jouent un rôle clef dans la création de cet univers unique. La pénombre quasi persistante contribue à la dimension intimiste et onirique du spectacle. La musique y tient une place de premier plan, Les quatre saisons de Vivaldi revisitées par Max Richter ponctuant le spectacle, renforçant ainsi son intensité dramatique. D'autres morceaux, à l'image d'un passage au banjo, ajoutent humour et malice à cet univers unique.

Bachibouzouk est enfin un spectacle stimulant l'imaginaire du jeune public et c'est ce qui contribue à le rendre immersif.

L'univers créé par la scénographie, les mouvements, la présence de la bache, le son et les lumières invitent les spectateurs à projeter leurs propres histoires, leurs propres émotions et ainsi produire leur propre interprétation du spectacle. La bache et les possibles rationnels et merveilleux qu'elle offre forment un terreau particulièrement fertile pour l'imagination des plus jeunes. En mettant en scène des éléments du quotidien qui invitent à l'ailleurs, *Bachibouzouk* donne aux enfants de véritables clefs pour embarquer pour un voyage à la découverte de leur propre imaginaire.

Avec *Bachibouzouk*, on mesure à quel point la dimension immersive d'un spectacle ne se résume pas au numérique. La scénographie, les gestes, la musique, la création lumière sont autant d'éléments qui invitent le spectateur à plonger dans un univers unique, à suivre les personnages et vibrer avec eux. Le flou entre réel et imaginaire qui en résulte parfait cette expérience hors du temps.

PISTES D'ACTIVITÉS EN CLASSE

Le spectacle *Bachibouzouk* résonne particulièrement avec le volet « Arts-Corps et Mouvements » du Plan d'Études Roman. Il permet de s'imprégner de diverses cultures artistiques, de développer et d'enrichir ses perceptions sensorielles. Les activités proposées en classe tissent des liens avec le domaine des arts plastiques, de l'écriture et de la création scénique.

Afin d'intégrer cette expérience dans votre travail pédagogique, nous vous proposons trois pistes d'activités à effectuer en classe, l'une avant votre venue et l'autre à l'issue du spectacle.



AVANT LE SPECTACLE

EXPLORER : REPRÉSENTER LE MOUVEMENT

Construction de formes de papier

Objectifs pédagogiques :

- Transcrire une expression corporelle en un geste plastique
- Expérimenter des techniques plastiques
- Représenter et exprimer une idée en exploitant des matières

Matériel nécessaire :

- Papier
- Ciseaux
- Colle
- Scotch
- Ficelle
- Extraits vidéo permettant d'explorer le mouvement (annexe 1)

Déroulé de l'activité :

I. La recherche

Les élèves prennent connaissance d'extraits vidéo représentant de la danse et du cirque. Cette séance de visionnage sera le point de départ de leur réflexion autour du mouvement, de sa représentation et de sa possible transcription en langage plastique.

II. La création collective

En petits groupes, les élèves choisissent ensuite un ou plusieurs mouvements parmi ceux qu'ils ont découvert en vidéo. Ces mouvements peuvent être acrobatiques ou dansés, ils peuvent évoquer la jonglerie, le saut, la glissade et même la chute ! Les mouvements dont les élèves s'inspirent peuvent être réalisés seuls ou à plusieurs.

En manipulant le papier, le froissant, le pliant, le découpant, ils reproduisent, à travers la création d'une ou plusieurs formes, les mouvements qui les ont marqués. Si c'est plus simple, les élèves peuvent dans un premier temps représenter les mouvements choisis par le dessin.

III. La mise en commun

Chaque groupe partage à la classe le fruit de son travail. Les autres élèves doivent alors deviner quels sont le ou les mouvements représentés par les formes de papier. Ils peuvent même imaginer un ordonnancement entre les créations formant ainsi une courte séquence d'expression corporelle.

APRÈS LE SPECTACLE

SE QUESTIONNER : EXPLORER SES SOUVENIRS ET ARGUMENTER

La critique journalistique

Objectifs pédagogiques :

- Développer ses capacités d'analyses et ses capacités rédactionnelles
- Identifier des intentions artistiques
- Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
- Comparer et analyser différentes œuvres artistiques

Matériel nécessaire :

- Exemple de critique (annexe 2)
- Glossaire
- Papier
- Crayon

Déroulé de l'activité :

I. La discussion introductive

En classe, l'enseignant lance une discussion pour revenir sur le spectacle. Les élèves ont-ils identifié une histoire, une narration ? Quels moments du spectacle ont été particulièrement marquants ? Qu'est ce qui les a fait rire ? Quelles autres émotions ont-ils ressentis ?

II. La découverte de la critique artistique

L'enseignant distribue l'exemple de critique artistique en annexe, ou un exemple de critique de son choix. Les élèves en prennent connaissance et évoquent sa structure et son contenu.

III. La rédaction collective

En groupes, les élèves rédigent leur propre critique en prenant bien soin d'indiquer le titre du spectacle, d'en faire un résumé, de revenir sur un ou plusieurs moments marquants et de conclure sur l'avis du groupe.

IV. La mise en commun

Chaque groupe lit sa critique et échange sur sa forme comme son contenu.

APRÈS LE SPECTACLE

CRÉER : RACONTER UNE HISTOIRE SANS MOTS

Création d'une saynète à partir d'un objet

Objectifs pédagogiques :

- Représenter son imaginaire en utilisant des matières
- Produire collectivement une réponse créative à une sollicitation sous forme de volumes
- Écrire une scène
- Travailler la thématique de la métamorphose

Matériel nécessaire :

- Bâche ou drap
- Crayons, papier
- Accessoires

Déroulé de l'activité :

I. Le retour sur le spectacle

En classe, l'enseignant revient sur la place centrale donnée à la bâche au cours du spectacle. Il questionne les élèves sur les différents rôles et fonctions qu'elle endosse, les ressentis variés qu'elle provoque. Les réponses des élèves permettront alors d'expliquer pourquoi la bâche est cruciale dans la narration de *Bachibouzouk*.

II. L'échange créatif

En petits groupes, les élèves imaginent à haute voix une scène au cours de laquelle un ou plusieurs personnages interagissent avec un objet pouvant se transformer, à l'image de la bâche. Il peut bien sûr s'agir d'un objet de la vie quotidienne. Les élèves sont invités à se concentrer sur des matières relativement malléables.

III. La rédaction de la saynète

Une fois les grandes lignes évoquées à l'oral, les élèves rédigent la saynète. L'enseignant précise alors la consigne. Le ou les personnages doivent être mis au défi par l'objet qui s'anime et se métamorphose. Chaque transformation doit jouer un rôle dans l'évolution du ou des personnages. Elle peut les inviter à dépasser leurs peurs, mettre en jeu leur agilité, leur imagination...

IV. La mise en commun

Chaque groupe présente sa saynète de façon simplifiée. Dans les échanges avec la classe, l'accent sera mis sur les différentes métamorphoses de l'objet et comment elles impactent le ou les personnages.



4. GLOSSAIRE

Bâche

Une bâche est un élément imperméable, généralement rectangulaire, protégeant de l'eau, de la pluie et des intempéries en général. Une bâche peut être composée de différents matériaux qu'ils soient en tissu (par exemple en lin ou en coton) ou en plastique.

On utilise une bâche dans différents contextes. La bâche est précieuse en jardinage pour empêcher les mauvaises herbes ou pour protéger les récoltes en agriculture. Elle protège aussi des matériaux sur le point d'être employés en construction. Elle peut même protéger des éléments stockés en extérieur comme des meubles. Malléable et adaptable, la bâche est un excellent outil pour créer des formes diverses.

Le chorégraphe Philippe Saire a testé ce matériau à différentes reprises au cours de ses laboratoires de recherche et en a fait un élément central de son spectacle *Bachibouzouk*.

Bachibouzouk

Expression bien connue des amateurs de Tintin et du Capitaine Haddock, le terme « Bachibouzouk » vient du turc et veut dire : « tête cassée, fêlée, en panne ».

Dans l’empire ottoman, les bachibouzouks étaient des cavaliers mercenaires venus d’Albanie ou d’Égypte. Ils pouvaient aussi être kurdes. Les bachibouzouks étaient connus pour être faiblement équipés, peu disciplinés et violents. Dans la bouche du Capitaine Haddock, ce n’est pas un compliment, c’est même un gros juron !

Philippe Saire a choisi ce mot à la sonorité rigolote pour nommer son spectacle car il renvoie à la bâche, son élément central.

Danse contemporaine

Apparue au début du 20^{ème} siècle après la Seconde Guerre mondiale, la danse contemporaine est le fruit de différentes influences comme la danse classique ou le modern jazz.

Elle met en scène une expression corporelle basée sur les mouvements naturels du corps. Elle se caractérise également par une plus grande mobilité du buste et plus de travail au sol qu’en danse classique. Les danseuses et les danseurs sont souvent pieds nus et les costumes sont sobres.

En danse contemporaine, le travail est expérimental et est orienté par une recherche de fluidité ainsi que la transmission des émotions.

Expression corporelle

Mode d’expression libre qui passe par le corps mettant en jeu les principes du mouvement, en dehors des codes traditionnels de la danse. L’expression corporelle est un langage comme peuvent l’être le langage oral ou le langage écrit pour exprimer ce que l’on pense, ressent ou une intention.

L’impulsion d’une expression par le mouvement est donnée par l’imaginaire dans le but de représenter une personne, un animal ou un état. Elle peut être initiée par l’écoute d’un texte ou d’un morceau de musique ou par une consigne donnée par un enseignant.

Au-delà de transmettre ce qui vient du dedans, l’expression corporelle génère également des ressentis, des émotions qui impactent les états d’être de celles et ceux qui la pratiquent.

Fantastique

Le mot « fantastique » vient du grec « phantastikos » qui veut dire : « irréel », « imaginaire ». Le fantastique est un genre littéraire apparu à la fin du XVIIIème siècle et au début du XIXème siècle chez des auteurs Romantiques.

Il renvoie à une manière de narrer une histoire au cours de laquelle le surnaturel s’invite dans le quotidien. Le début de l’histoire est bien souvent crédible, quand tout à coup, survient un élément perçu comme illogique et pouvant faire peur. Il crée la confusion chez le(s) protagoniste(s) et engendre bien souvent un sentiment de danger. Il est ensuite difficile de discerner ce qui est réel de ce qui ne l’est pas. Dans son Introduction à la littérature fantastique (1970), Tzvetan Todorov donne du fantastique la définition suivante : « Le fantastique, c’est l’hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles face à un événement en apparence surnaturel. »

Imaginaire

L’imaginaire est un univers qui puise sa source dans l’imagination des humains. La notion d’imaginaire est intimement liée à la créativité des artistes et de toute personne s’engageant dans une activité créative. Grâce à l’imaginaire, une personne peut partir à la découverte de mondes inventés, de nouvelles idées ou de visions inédites. L’imaginaire ne se restreint pas à une démarche individuelle. Il peut aussi exprimer les représentations d’un collectif sur un sujet. Dans tous les cas, l’imaginaire impacte la façon dont nous percevons ce qui nous entoure et peut s’incarner en arts, en littérature et même en sciences sociales.

Immersion

En art, ce terme désigne une expérience au cours de laquelle les publics sont plongés dans un univers visuel et sonore, parfois interactif. Les technologies numériques permettent de mettre cet univers en mouvement. Loin d’être uniquement contemporain, l’art immersif remonte à la nuit des temps avec notamment des peintures rupestres que l’on trouve dans des grottes comme celle de Lascaux. Les pyramides égyptiennes, et les décors qu’elles renferment, sont un autre exemple très ancien d’art immersif dans la mesure où elles mobilisent l’ensemble de nos sens.

L’immersion s’incarne aujourd’hui sous différentes formes, qu’il s’agisse d’arts visuels ou de spectacle vivant.

Rythme

En spectacle vivant, le rythme désigne ce qui relève de l’enchaînement des gestes, des mots, des actes pour construire une histoire. Le rythme d’un spectacle connaît des accélérations, des ralentissements et même des pauses. L’entracte d’un spectacle contribue aussi à le rythmer. Le travail autour du rythme impacte l’intensité du spectacle et les émotions ressenties par les publics. Il est une caractéristique à part entière d’une œuvre tant il va stimuler les dynamiques vécues par les acteurs et les publics.

Scénographie

En spectacle vivant, la scénographie est la façon dont est organisé et conçu l’espace de la scène. Loin d’être un simple décor, la scénographie inclut aussi des éléments liés à la lumière et au son, tous mis au service de la narration que l’œuvre véhicule. Tout comme le jeu des personnages, la scénographie joue un rôle dans l’expérience des spectateurs. Ses composantes ajoutent du sens et des symboles et contribuent à la réception et l’interprétation de l’œuvre dans sa globalité. Dans Bachibouzouk, la scénographie contribue de façon très significative à l’atmosphère fantastique qui règne tout au long du spectacle.

Théâtre d’ombres

Cette forme de spectacle consiste à raconter une histoire en projetant des silhouettes sur un écran grâce à une lumière. Le théâtre d’ombres est né en Chine dans l’Antiquité et avait, à la base, une fonction religieuse. Les ombres représentaient en effet l’âme des défunts. Le théâtre d’ombres est ensuite devenu une forme de divertissement populaire mettant en scène la vie quotidienne et proposant même des satyres à l’image du Karagöz dans l’empire ottoman. Le théâtre d’ombres est une discipline complète et exigeante impliquant des manipulations d’objet, de la musique, de l’artisanat, des contes… Avec créativité et précision, le comédien doit suggérer et susciter l’imagination ce qui requiert un grand savoir-faire. Le théâtre d’ombres fait partie intégrante du spectacle vivant contemporain et est un patrimoine immatériel à préserver, notamment en Chine, en Thaïlande, au Cambodge, en Indonésie, en Turquie et en Syrie.

5. ANNEXES

ANNEXE 1 : RESSOURCES SUR LE MOUVEMENT

Ressources disponibles à la bibliothèque de Meyrin

Danse classique : du rêve à la pratique. Les bases : les positions et les mouvements essentiels.
De Béatrice et Patrick Reynier, 2001

Les rêves dansants, sur les pas de Pina Bausch.
D'Anne Linsel et Rainer Hoffmann, 2011

Pina.
De Wim Wenders, 2011

Dans les coulisses du cirque Knie. Le cirque Knie.
D'Annemarie Friedli, Andrea Pfalzgraf. Sorti en 2008

Vidéos d'archives en ligne :

Ruth Childs, du rire et beaucoup de danse pour célébrer ses «Fun Times», extrait du spectacle visionnable à 0'39 : <https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/2024/article/ruth-childs-du-rire-et-beaucoup-de-danse-pour-celebrer-ses-fun-times-28680356.html>

Extrait du spectacle «Quiet Light» à Genève, doux rêve de danse par la chorégraphe

Cindy Van Acker : <https://www.rts.ch/info/culture/spectacles/2024/article/la-chorographe-cindy-van-acker-enchante-avec-quiet-light-spectacle-inspire-de-spilliaert-28725723.html>

Des spectaculaires numéros d'acrobatie et de magie sont à découvrir durant trois semaines au Cirque d'Hiver à Bienne (BE), extrait du spectacle visionnable à 21'20 : <https://www.rts.ch/play/tv/19h30/video/des-spectaculaires-numeros-dacrobatie-et-de-magie-sont-a-decouvrir-durant-trois-semaines-au-cirque-dhiver-a-bienne-be?urn=urn:rts:video:14587881>

Le Cirque du Soleil est de retour à Genève avec le spectacle «Luzia», extraits du spectacle visionnable à 0'21, 0'54 et 2'20 : <https://www.rts.ch/play/tv/-/video/-?urn=urn:rts:video:13131916>

-En Suisse, on danse ! <https://www.rts.ch/play/tv/edition-archives/video/en-suisse-on-danse?urn=urn:rts:video:15143357>

-Le Cirque au Sommet à Crans-Montana, ou comment redécouvrir cet art en pleine lumière, extraits de performance visionnables à 9'14 et 10'12 : <https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/le-cirque-au-sommet-a-crans-montana-ou-comment-redecouvrir-cet-art-en-pleine-lumiere-?urn=urn:rts:video:11522394>

ANNEXE 2 : EXEMPLE CRITIQUE

My Land, le cirque comme une danse sensuelle

Publié le 15 janvier 2020

Source : rts.ch

En tournée romande, une compagnie hongroise fusionne acrobatie, musique et danse contemporaine dans une ode au corps en mouvement. A découvrir les 17 et 18 janvier à Neuchâtel et Fribourg.

Posé au milieu de la scène, bien éclairé par des lumières chaudes : un rectangle de sable sur lequel vole un nuage de poussière. Impression immédiate de plaine aride, de désert et de chaleur. Apparaissent six gars. Des beaux, des baraqués, vêtus de pagnes et de capuche.

Les six sont sculptés comme des héros antiques. Les musculatures des circassiens ont toujours quelque chose de mythique, un parfum d'Illiade ou de péplum hollywoodien. Ces acrobates ukrainiens affichent des moues contrariées. Il y a ce sable et surtout les charmes d'une femme, acrobate elle-aussi au physique de déesse de science-fiction. Il va falloir se mesurer et vaincre. Sable, lumières cachées sous le plancher et miroir permettent de très jolis jeux visuels avec les mouvements des acrobates.

La musique, originale, envoûtante, vole de l'Orient à l'Occident, tire parfois sur la corde d'un violon qui fleure bon l'Europe centrale et un romantisme tzigane assumé. Bienvenue dans le monde de "My Land", où l'on préfère la lenteur à l'agitation, la grâce à la fulgurance. Avec des portés acrobatiques qui sont autant de défis à la gravitation terrestre. "My Land" présente les arts du cirque dans un écrin et un format qui sont ceux de la danse. Une heure de spectacle qui à l'exploit technique préfère un idéal de beauté sculptural et hyper expressif.

La poésie du geste

On doit cette fusion inédite à un chorégraphe hongrois, Bence Vági. Sa compagnie Recirquel est installée sous chapiteau en plein centre de la métropole danubienne, juste à côté du Müpa, la cité des arts de Budapest. Avec son cirque d'hiver, ses écoles renommées, Budapest est l'une des capitales européennes du cirque à l'ancienne et la région une pépinière d'artistes, acrobates, trapézistes, jongleurs, etc.

En mariant son expérience de ballet et le monde du cirque, le chorégraphe invente en 2012 une forme de nouveau cirque axé sur la poésie du geste et l'expressivité du mouvement. Il y a dans cette manière de voir et de donner à voir les circassiens le même regard qu'un Bartabas peut porter à ses chevaux de Zingaro. Un style qui depuis triomphe sur les scènes internationales : en ce moment même Recirquel joue trois spectacles en parallèle dans sa ville d'origine, sur les scènes de France et dans le théâtre de Suisse romande. Une belle découverte.

Thierry Sartoretti/ld

MEYRIN CULTURE

meyrinculture.ch

MEYRIN